

BASSOLÉA

OU DE L'HERBE DANS LE VENTRE

Juliette Mézenc

« ils veulent profiter, profiter de la vie, de la vie qui file si vite, de la vie qui va finir, et pas que la leur, individuelle, leur petite vie, mais la vie de l'humanité peut-être bien, et pas que la vie de l'humanité mais la vie elle-même peut-être bien, alors profitons, profitons à fond, à fond les ballons, et moi je m'emballe, toujours je m'emballe quand je pense à eux, alors je suis retournée à ma terre et tant pis si je m'enterre »



PARUTION 18 AVRIL 2025



15 euros - 64 PAGES
ISBN 978 2 376651 680
14,2 x 21 cm - rabats 12 cm
Rives Vergé 220g
Clairefontaine Bouffant 80g



OUVRAGES IMPRIMÉS EN FRANCE
IMPRIMERIE PRÉSENCE GRAPHIQUE
LABELLISÉE IMPRIM'VERT
PAPIERS LABELLISÉS FSC

DOMAINE LITTÉRATURE FRANÇAISE
CONTEMPORAINE GENRE ROMAN/RÉCIT
CHAMPS FAMILLE / CORPS / NATURE /
INTROSPECTION / ANIMAUX

COLLECTION LA SENTINELLE

UNE ATTENTION PARTICULIÈRE AUX
HISTOIRES ET PARCOURS SINGULIERS DE
GENS, DE LIEUX, MOUVEMENTS SOCIAUX
ET CULTURELS.

À PROPOS DU LIVRE

Suivre Bassoléa dans son antre enterrée, étrange mais pas inquiétante, c'est accepter de l'écouter, de prendre sa voix, parfois révoltée, plein les oreilles. Dans sa « veranda sous terre », Bassoléa cherche à échapper aux autres, au monde, à cette société qui détruit tout sur son passage.

C'est qu'elle est en rage, Bassoléa, une rage qu'elle raconte dans une logorrhée ininterrompue, foisonnante et hypnotisante.

« C'EST FOU CE QUE LE MONDE EST FOU »

Bassoléa s'oppose au monde, de toute son énergie juvénile, mais en s'opposant elle cherche des issues, des solutions, des échappées.

Et ce qu'elle finit par créer l'enchantement au plus haut point, et lui fera dire que, désormais, elle se « shoote à la vie ». Parce que la colère ne suffit pas à la caractériser. Bassoléa est avant tout enthousiaste, curieuse, avec la folle envie de comprendre la vie, d'y participer, de l'inventer plus vivante, plus intense.

« TOUT CE QUE J'AI APPRIS COMME ÇA, À JUSTE CONTEMPLER LA TERRE »

Et c'est cet instinct de vie phénoménal qui la poussera à construire cette drôle de véranda-sous-terre. Et c'est de là, de ce lieu si particulier, que nous allons prendre, avec elle, le temps d'observer le vivant, le sol, par le dessous.

EXTRAITS

[U]n jour que je méditais dans la cave, au sous-sol donc, j'ai eu une idée, ça m'est venu d'un coup [...]. J'ai commencé à déblayer la terre qui en sortait, puis j'ai enlevé d'autres pierres, prudemment, ça m'a pris des jours et des jours mais j'avais tout mon temps, et puis j'ai décaissé jusqu'à obtenir dans la terre noire d'ici une cavité rectangulaire, bien nette, tirée au cordeau. Après j'ai récupéré des vitres et des tasseaux et j'ai construit une sorte de véranda qui donne directement dans la terre là où les vérandas donnent habituellement plutôt sur le jardin. [...] Je peux à loisir contempler la terre à côté de moi, au-dessus de moi et même sous moi, parce que même le sol de ma véranda est vitré, et tout ce que j'ai appris comme ça, tu ne peux pas savoir, à juste contempler la terre, des choses simples, élémentaires, que pourtant jamais personne ne m'avait enseignées.



aucune espèce pour prendre le dessus sur l'autre, jamais, parce que c'est là qu'est la plaie, la plaie c'est quand une espèce prend le dessus, quand qui que ce soit ou quoi que ce soit prend le dessus

(EDITIONS) LA CONTRE ALLEE (●●●)

LITTÉRATURE & SOCIÉTÉ

Délaissant les grands axes, j'ai pris la contre allée.
Alain Bashung / Jean Fauque

BP 51060
59011 Lille Cedex - France
contact@lacontreallee@gmail.com
www.lacontreallee.com

CE QU'EN DIT L'AUTRICE

« Ce texte a germé à la fin d'un roman, *Des espèces de dissolution*, dans lequel un personnage, Bassol, avait beaucoup de choses à dire, à formuler... Et pourtant je sentais très nettement que si je le laissais parler à cet endroit-là, qui se trouvait être la fin du récit, cette parole formerait comme une boursoufflure, une sorte d'excroissance qui nuirait à la dynamique du texte. J'ai donc ouvert un nouveau fichier, copié-collé le début de ce qui ressemblait à un monologue, changé le sexe de ce personnage, et ensuite j'ai tendu l'oreille, tenté de suivre au plus près cette parole dont je ressentais l'urgence. Les phrases se sont enchaînées naturellement, de façon organique s'entend, une image en appelant une autre, un mot générant l'autre, et c'est ainsi que la voix de Bassoléa s'est déployée. »

L'AUTRICE



© Jean-Philippe Cazier

JULIETTE MÉZENC et son travail littéraire sont ancrés dans des territoires, espaces naturels ou fictifs qui prennent part dans ses différents ouvrages : Sète, le plateau ardéchois, les Cévennes.

Elle travaille régulièrement avec d'autres écrivain·s et artistes, et l'écriture « entre les genres » (la fiction transmédia, la performance et le vidéopoème) est un de ses terrains d'explorations de prédilection.

Ses premiers livres sont parus en format numérique avant de se tourner vers une littérature papier avec *Elles en chambre* paru en 2014 aux éditions de l'Attente, une chambre toujours sujet dans *Une chambre à écrire* publié en 2016 aux éditions L'Ire des marges avec Michèle Lesbre, Sophie Poirier et Dominique Sigaud. En 2022 paraît aux éditions de l'Attente le livre *Cahier de Bassoléa* qui a inspiré l'écriture de *Bassoléa ou de l'herbe dans le ventre*.

BIBLIOGRAPHIE

- Cahiers de Bassoléa*, Éditions de l'Attente, 2022
Journal du brise-lames, Publie.net, 2020
Des espèces de dissolution, Éditions de l'Attente, 2019
Laissez-passer, Éditions de l'Attente, 2016
Une chambre à écrire, avec Michèle Lesbre, Sophie Poirier et Dominique Sigaud, L'Ire des marges, 2016
Elles en chambre, Éditions de l'Attente, 2014
Poreuse, Publie.net, 2012
Sujets Sensibles, Publie.net, 2009

EN SAVOIR PLUS



POUR DÉCOUVRIR LE SITE
DE L'AUTRICE

JULIETTE MÉZENC, COMME ON EN PARLE

Les livres de Juliette Mézenc peuvent être lus comme une réflexion au sujet de la notion de frontière mais aussi comme une pratique des frontières – réflexion et pratique subversives puisqu'elles impliquent de nouveaux points de vue sur la frontière, des traversées et déplacements des frontières constituées du monde, des catégories, des genres, des corps, des psychismes : une subversion, une mise en crise qui concernent autant le politique, l'être du monde, que le littéraire.

Jean-Philippe Cazier, pour *Diacritik*

Relation Libraires
Aline Connabel
06 25 67 05 43
aline.connabel@gmail.com



Tél. : 01 45 15 19 70
Fax : 01 45 15 19 80
N° DILICOM
3012268230000